De la fosse au mégalithe, de l'individuel au collectif : les constructions funéraires entre les Ve et IVe millénaires en Languedoc oriental et en Provence

Autor(en): **Labriffe, Pierre-Arnaud de / Loison, Gilles / Léa, Vanessa**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **110 (2007)**

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-835931

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

De la fosse au mégalithe, de l'individuel au collectif : les constructions funéraires entre les Ve et IVe millénaires en Languedoc oriental et en Provence

Pierre-Arnaud de Labriffe, Gilles Loison, Vanessa Léa, Anne Hasler

Résumé : Cet article se propose d'étudier les constructions funéraires du Languedoc oriental et de Provence entre les Ve et IVe millénaires. Le Néolithique ancien, toujours très peu documenté, privilégie le milieu souterrain. À côté de sépultures individuelles en fosses coexistent des dépôts constitués de plusieurs individus ou restes humains, plus ou moins épars. À partir du milieu du Ve millénaire on assiste à un accroissement significatif des données ainsi qu'à une forte diversification des types de structures funéraires. Nous avons ainsi pu distinguer une petite dizaine de contextes et types différents. Malgré une place discrète des coffres et donc du phénomène Chamblandes en tant que tel, il existe dans notre zone des structures dont le fonctionnement pourrait s'y apparenter : sépultures en fosse à ouverture circulaire ; fosses à cavité latérale.

Zusammenfassung : Thema des vorliegenden Artikels ist die Grabarchitektur im östlichen Languedoc und in der Provence im 5. und 4. Jtsd. v. Chr. Das Frühneolithikum ist immer noch sehr schlecht bekannt. In dieser Zeitspanne wurden die Toten unterirdisch bestattet. Neben Einzelbestattungen in Gruben fassen wir mehr oder weniger getrennt davon auch Depots, die aus mehreren Individuen oder menschlichen Resten bestehen. Ab der Mitte des 5. Jtsd. v. Chr. verbessert sich der Forschungsstand signifikant. Es gibt eine grosse Vielfalt an Grabstrukturen; man kann knapp zehn verschiedene Bestattungstypen und -kontexte unterscheiden. Auch wenn die Steinkisten, und damit das Chamblandes-Phänomen als solches nicht sehr häufig belegt sind, gibt es in unserer Zone Strukturen, die ähnlich funktioniert haben dürften. Zu nennen sind Bestattungen in Gruben mit einer runden Öffnung sowie Grabgruben mit einem seitlichen Hohlraum.

Abstract : In this paper we will examine the funerary structures used beetween the beginnings of the Néolithic to the end of the fourth millenium in eastern Languedoc and Provence. There are few sepultures dated from the first phases of néolithic. At his time the corpses are mostly buried in caves. Beside individual sepultures there are also deposits of several human remains. From the middle of the fifth millenium we can notice more sites and higher variability in funerary practices. Though coffers like Chamblandes are quite rare in ou area, there are other funeral structures which could be considered like substitutes: silos pits or pits with side niche for example.

Introduction

Le cadre de ce colloque portant sur la place des coffres dans les pratiques funéraires du Néolithique moyen et la sollicitation des organisateurs ont été l'occasion de réaliser un réexamen des données de ce secteur géographique. Celui-ci comprend précisément le « Languedoc oriental » c'est-à-dire la partie orientale du département de l'Hérault, délimité à l'ouest par l'Orb, l'ensemble des départements du Gard et de la Lozère, ainsi que la Provence.

À la question posée : « Y a-t-il des coffres, voire des cistes de type Chamblandes dans ce secteur géographique ? », la réponse nous est apparue, de prime abord, plutôt négative, contrairement à la partie occidentale du Languedoc (Aude, Pyrénées-Orientales et ouest de l'Hérault) qui, elle, a livré un nombre plus important de coffres ou cistes relativement bien datés (Vaquer, ce volume p. 13).

L'augmentation croissante des découvertes de sépultures du Néolithique moyen, chiffre dépassant aujourd'hui la centaine sur la zone géographique retenue, ainsi que la diversité apparente des pratiques rencontrées, nécessitaient, selon cette optique spécifique, un nouvel examen de la documentation. Notre objectif a été de tenter de distinguer, parmi les modes funéraires rencontrés, ceux qui pourraient correspondre aux traits distinctifs du Néolithique moyen régional rattachable au Chasséen méridional et, a contrario, ceux qui résulteraient d'influences allochtones, notamment du « phénomène Chamblandes ».

Plusieurs travaux antérieurs ont servi de base à ce réexamen, citons pour les principaux : « Le Néolithique de la Provence » de Jean Courtin (Courtin, 1974) ; « Les sépultures du Vaucluse, du Néolithique à l'Âge du Bronze » de Gérard Sauzade (Sauzade, 1983) ; l'inventaire qu'Éric Mahieu a effectué à l'occasion de la publication des coffres de Najac (Mahieu, 1992) ; les travaux universitaires et le récent ouvrage d'Alain Beyneix, (Beyneix,

Les cistes de Chamblandes et la place des coffres dans les pratiques funéraires du Néolithique moyen occidental. Actes du colloque de Lausanne, 12-13 mai 2006, P. Moinat et P. Chambon dir., 2007, Cahiers d'archéologie romande 110, Lausanne, et Mémoires de la Société préhistorique française XLIII, Paris.

Zone	Dpt	Commune	Lieu-dit	Datation	Nb	Plein air	Cavité	Fosse simple	F. ovale/circul.	F. cavité latérale	Coffre	Coffre enterré	Cavité	Cav. collective	Autre	Bibliographie
A	34	Béziers	Le Crès	NM	33	•		•	•	•						Loison *et al.* 2003 et 2004
A	34	Valros	Le Pirou	NM	1	•					•					Loison *et al.* 2005
B	34	Méze	Raffègue	NM	1	•			•							Montjardin, Rouquette 1989
C	34	Castelnau-Le-Lez	Moulin de Sauret	NM	6	•		•								Audibert1956 ; Crubézy *et al.* 1988
C	34	Castelnau-Le-Lez	Vert Parc	NM	1	•		•								Vignaud 2003
C	34	Lansargues	Camp Redon II	NM	1	•		•								Crubézy *et al.* 1988
C	34	Lattes	Port-Ariane	NM	3	•			•							Coye 2004
C	34	Lattes	St Sauveur	NM	1	•		•								Crubézy *et al.* 1988
C	34	Mauguio	La Capoulière	NM	1	•			•							Jallot 2004
C	34	Montpellier	Cérèreide	NM		•		•								information Loison
C	34	Montpellier	Jacques Cœur	NM	1	•		•								Jallot 2000
C	34	St. Aunès	ZAC St Antoine	NM	6			•								Georjon *et al.* 2006
C	34	Teyran	Montbeyre – La Cadoule	NM	1	•									•	Laboucarie, Arnal 1989 ; Arnal *et al.* 1994
D	30	Corconne	Aven de La Boucle	NR			•							•		Duday 1999, 2004
E	30	Campestre-et-Luc	Col de la Barrière	NM	1	•					•					Mazauric 1906 ; Costantini 1984
E	30	Rogues	Ciste de Lacam	NR	1	•					•					informations P. Galant
E	48	Chanac	Le Royde	NM	16	•					•					Prunières 1875 ; Mortillet 1905
F	30	Caissargues	Moulin Villard	NM	15	•		•								Freitas *et al.* 1988 et 1989
F	30	Nîmes	Cadereau d'Alès	NM	12	•		•							•	Hasler 2005 ; Hasler, Noret 2006
F	30	Nimes	Forum Kinepolis	NM	4	•		•		•						Piskorz 2000
F	30	Nîmes	Kilomètre Delta II	NM	1	•		•								Breuil 2001
F	30	Nimes	Parc Georges Besse 2	NM	2	•				•						Escallon 2006
F	30	Nîmes	Roussillonne Sud	NA	2	•		•								Jallot 2001
F	30	Nîmes	ZAC Esplanade Sud	NM	9	•		•		•						Hervé *et al.* 1999
G	30	Cabrières	Baume Bourbon	NA			•							•		Costes *et al.* 1987
G	30	Uzès	Carignargues	NM	3	•					•					Bordreuil 1995
H	30	Tharaux	La Capelle	NM	1		•						•			Roudil 1988
H	84	Bollène	Pont de Pierre 2-Nord	NM	1	•			•							Ozanne 2002
H	84	Bollène	Pont de Pierre 2-Sud	NM	1	•		•								Ozanne, Blaizot 2002
I	13	Chateauneuf-les-M.	Grotte Sicard	NA			•							•		Courtin 1974
I	13	Jouques	Grotte de l'Adaouste	NA			•	•						•		Mafart *et al.* 2004
I	13	Marseille	Grotte de Riaux	NA	1		•									Courtin 1974
I	13	Marseille	St Jean du Désert	NM	2	•						•				Grenet, Sauzade 1995
I	13	Trets	Bastidonne - rebord plateau	NA		•									•	Courtin 1974 ; Escalon-de-Fonton, Palun 1955
I	13	Trets	La Bastidonne - plateau	NM		•					•					Courtin 1974 ; Escalon-de-Fonton, Palun 1955
I	13	Vauvenargues	Grotte-aven du Délubre	NM			•							•		Cheylan, Cheylan 1972
I	13	Ventabren	Château Blanc	NR	6	•						•				Hasler *et al.* 1998 ; Hasler *et al.* 2002
I	13	Vernègues	L'Héritière II	NM	1	•									•	Chapon 1997 et 2002
J	04	Manosque	Vallon de Gaude	NM	3	•									•	Bérard *et al.* 1991
J	04	Oppedette	Abri du Gournié	NM	1		•						•			Courtin 1974
J	04	Quinson	Abri du Pont de Quinson	NM	1		•						•			Courtin, Puech 1962
J	04	Reillane	St Mitre	NM	1		•						•			Courtin 1974
J	83	Salernes	Grotte de Fontbregoua	NA			•									Villa *et al.* 1986
J	84	Cabrières-d'Avignon	Le Coustelet	NM	1	•									•	Gagnières, Vareilles 1931
J	84	La Roque-sur-Pernes	Abri n° II de Fraischamp	NM	4		•						•			Paccard 1957
J	84	Malemort-du-Comtat	Grotte d'Unang	NA	1		•	•								Paccard, 1954, 1987
J	84	Roussillon	Les Martins	NM	4	•			•							D'Anna 1993
K	06	Castellar	Abri de Pendimoun	NA	3		•	•								Binder *et al.* 1993 ; Courtin 1974

Fig. 1. Liste des sites ; Zone renvoie à la figure 1 ; Datations : NA = Néol. ancien, NM = Néol. moyen, NR = Néol. récent ; colonne Nb = nombre de structures funéraires et nombre d'individus.

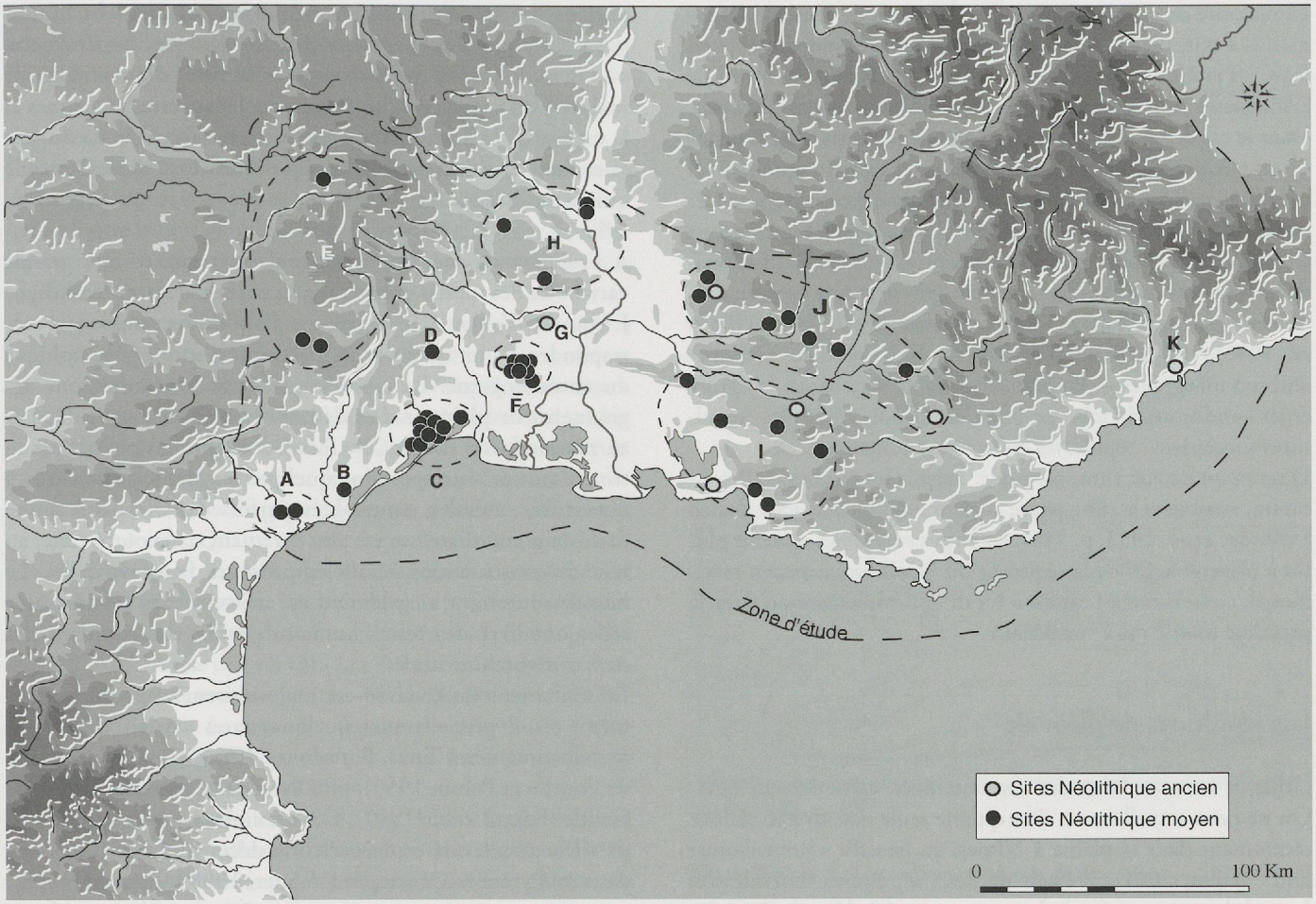

Fig. 2. Carte des sites. © M. Py

1997 et 2002) ; l'article de Jean Vaquer sur les sépultures du Néolithique moyen en France méridionale paru dans les actes du séminaire du Collège de France de 1996-1997 (Vaquer, 1998) ; le point effectué par A. Hasler sur les différentes découvertes faites ces dernières années à Nîmes dans le cadre d'opérations archéologiques préventives (Hasler, 2004). Le dernier recensement en date a été celui réalisé par V. Léa et G. Loison sur le mobilier funéraire chasséen, dans le cadre de la table ronde qui s'est tenue à Carcassonne en septembre 2005, intitulée : *Quels bagages pour l'au-delà* (Léa et Loison, sous presse).
Sur la base de ces inventaires, nous sommes retournés dans la mesure du possible à la documentation originelle. Nous avons ajouté à ces sources publiées la consultation des rapports des récentes interventions d'archéologie préventive, ainsi que pour la partie languedocienne, celle des fichiers et des données actualisés de la carte archéologique nationale.

Les pratiques funéraires du Néolithique ancien

Avant d'aborder les pratiques funéraires du Néolithique moyen, il nous a semblé nécessaire de faire un rapide état des connaissances relatives au Néolithique ancien. Toutefois, il n'est pas assuré que, compte tenu de la faiblesse du corpus, cette information puisse être significative. En effet, comme pour le reste du Midi de la France, nous ne disposons que de peu de sites ayant livré des dépôts sépulcraux attribuables au Néolithique ancien (fig. 1 et 2). Ceux-ci peuvent être toutefois distingués en deux principales catégories : les sépultures en cavité et les sépultures de plein air.

Les sépultures en cavités

Si les ensembles funéraires issus de grottes ou abris sont relativement nombreux, il y en a peu qui ont fourni des éléments clairement attribuables au Néolithique ancien. Il est cependant permis de conserver les découvertes de : la Baume Bourbon à Cabrières dans le Gard (Costes *et al.*, 1987) ; la Grotte Sicard à Chateauneuf-les-Martigues, la Grotte de Riaux à Marseille (Courtin, 1974), ainsi que la Grotte de l'Adaouste à Jouques (Mafart *et al.*, 2004) dans les Bouches-du-Rhône ; la Grotte d'Unang à Malemort-du-Comtat en Vaucluse (Paccard, 1954 et 1987) ; la Grotte de Fontbregoua à Salernes dans le Var (Villa *et al.*, 1986) ; ainsi que celles de l'Abri de Pendimoun à Castellar dans les Alpes-Maritimes (Courtin, 1974 ; Binder *et al.*, 1993).

La majorité de ces gisements a livré les restes de plusieurs inhumés. Il s'agit soit d'une ou plusieurs sépultures individuelles en fosse (Pendimoun, Unang, Grotte de Riaux, Grotte de l'Adaouste), soit de restes humains plus ou moins dispersés. Dans le cas de sépultures individuelles, les défunts ont été déposés en position fléchie dans des fosses partiellement entourées et comblées par des blocs de pierre, Pendimoun en offre une très bonne illustration (Binder *et al.*, 1993). Excepté à Fontbregoua et certains des dépôts de l'Adaouste, où il a pu être mis en évidence que les restes humains avaient subi le même type de traitement que les déchets culinaires (Mafart *et al.*, 2004 ; Villa *et al.*, 1986) – les auteurs ont interprété cela comme des pratiques anthropophagiques –, il paraît difficile de statuer sur la nature et les conditions de mise en place des dépôts multiples (sépultures successives ? sépultures collectives ? ossuaires ?...).
D'un point de vue chronologique, hormis les tombes de Pendimoun, attribuées à « une phase ancienne du Néolithique ancien » (Binder *et al.*, 1993, p. 245), les autres ensembles seraient plutôt à placer à la fin de la séquence du Néolithique ancien méridional, c'est-à-dire à l'extrême fin du VIe millénaire ou dans la première moitié du Ve millénaire.

Les sépultures de plein air

Celles-ci sont, en l'état des connaissances, extrêmement rares. On ne peut actuellement citer qu'une seule découverte réalisée récemment dans la plaine à Nîmes, au lieu dit « Roussillonne Sud » (Jallot, 2001). Il s'agit de deux sépultures individuelles (un adulte et un enfant). Les corps ont été déposés dans des fosses circulaires, d'environ 2 m de diamètre, aux parois subverticales. La décomposition des corps semble s'être effectuée en espace colmaté, mais, pour l'un d'entre eux, l'existence d'un contenant en matériau périssable a été prudemment évoquée (« sac ou coffrage de bois sans couvercle » ; Jallot, 2001, p. 41). Aucun mobilier n'accompagnait les défunts, et ce sont des fragments de céramique contenus dans les comblements qui ont permis d'attribuer ces sépultures à un « épicardial évolué ». Toutefois une datation ^{14}C récemment effectuée sur une des deux sépultures donne une date comprise dans la deuxième moitié du Ve millénaire (Breuil, 2005, p. 163).

Les pratiques funéraires du Néolithique moyen

Les découvertes relatives à cette période marquent, de part et d'autre du Rhône, une nette différence quantitative, mais il est vraisemblable que cette disparité ne soit que le reflet de l'activité archéologique. En effet, en Languedoc les découvertes se sont notablement accrues ces dernières années du fait du développement des opérations d'archéologie préventive. On dénombre ainsi aujourd'hui pas moins de vingt-cinq gisements différents pour plus d'une centaine de sépultures (fig. 1 et 2). Dans le secteur de Montpellier, seulement quatre des dix gisements actuellement répertoriés étaient connus il y a dix ans, les six autres ont été identifiés ces dernières années grâce à un suivi des opérations d'aménagements. En Provence, où l'investissement en archéologie préventive a été moindre, la majorité du corpus résulte encore de découvertes anciennes et la qualité de la documentation est très variable. On ne dispose que d'une petite trentaine de sépultures disséminées sur une quinzaine de sites.

À l'examen de la documentation, on constate une grande variabilité des modes et lieux sépulcraux et, comme le souligne J. Vaquer (Vaquer, 1998), cette variabilité ne semble pas correspondre à une quelconque partition d'ordre géographique ou chronologique. La majorité des sites funéraires sont des gisements de plein air. Les défunts sont diversement déposés au sein de fosses simples, de fosses domestiques piriformes ou tronconiques de type silo, quelquefois dans des cavités à ouvertures latérales, aménagées parfois dans la paroi d'une fosse de grand diamètre et, plus rarement dans notre zone, au sein de constructions parallélépipédiques faites de dalles. Le monde souterrain a également été utilisé et des cavités naturelles ont livré des restes humains parfois déposés dans des structures architecturées.
Le traitement du cadavre est majoritairement l'inhumation, même si on peut évoquer quelques rares cas de crémations, mal documentés à Trets, Bastidonne (Courtin, 1974 ; Escalon de Fonton et Palun, 1955), plus avérés à Manosque, Vallon de Gaude (Bérard *et al.*, 1992). Ces exemples peuvent être mis en parallèle avec les désormais célèbres découvertes de Caramany dans les Pyrénées-Orientales (Vaquer, 1998 ; Vignaud, 1998).

Les tombes en fosses

Les fosses simples
Il s'agit de fosses sépulcrales à profil en cuvette, généralement peu profondes et étroites, aux contours souvent difficiles à observer en raison d'un sédiment de comblement assez proche de l'encaissant. Elles sont le plus souvent associées à des lieux d'habitats, mais sans y être directement intégrées. Leurs dimensions correspondent peu ou prou aux contours du corps, déposé sur le côté en position fléchie ou hyperfléchie. Ces excavations ne contiennent qu'un seul défunt dont la décomposition s'est généralement effectuée en espace colmaté. Quant à leur orientation, elle est assez variable d'un site à l'autre.
Ce type de fosse funéraire a été observé sur une quinzaine de sites : dans l'Hérault sur le site Chasséen ancien de Béziers, Le Crès (Loison *et al.*, 2003 et 2004), sur les sites du Moulin de Sauret (Audibert, 1956 ; Crubézy *et al.*, 1988) et de Vert Parc (Vignaud, 2003) à Castelnau-Le-Lez, de Camp Redon II à Lansargues (Crubézy *et al.*, 1988), de Saint Sauveur à Lattes (Crubézy *et al.*, 1988), de Jacques Cœur (Jallot *et al.*, 2000) et de la Cérèreide à Montpellier et de la ZAC « Saint Antoine » à Saint-Aunès (Georjon *et al.*, 2006) ; ainsi que dans le Gard sur les sites de la ZAC « Esplanade Sud » (Hervé *et al.*, 1999) de la ZAC « Kilomètre Delta II-1e tranche » (Breuil, 2001), du Forum Kinepolis (Piskorz *et al.*, 2000) et du Cadereau d'Alès (Hasler *et al.*, 2005 ; Hasler et Noret, 2006) à Nîmes, sur le site de Mou-

lin Villard à Caissargues (Freitas *et al.*, 1988 et 1989). Côté provençal, citons la sépulture probablement chasséenne de Pont de Pierre 2-Sud à Bollène (Ozanne et Blaizot, 2002).

Les fosses à ouverture circulaire

Il s'agit de la structure d'accueil la plus fréquemment rencontrée en Languedoc, et c'est indéniablement le site du Crès à Béziers, qui en a livré le plus grand nombre (17 cas). Leur étude détaillée à permis de mettre en évidence plusieurs sous-types (Loison *et al.*, 2003), parmi eux :

- la fosse circulaire, de petit diamètre (inférieur ou égal à 100 cm) et peu profonde, est une structure qui renferme un, mais le plus souvent plusieurs individus déposés simultanément ou successivement. Les corps ont été quelquefois emballés (Loison *et al.*, 2003, p.37, fig.8). Ce type de structure n'a été jusqu'à ce jour reconnu qu'au Crès.
- la fosse circulaire de grand diamètre (plus de 150 cm) et peu profonde. Quatre cas ont été reconnus au Crès. Cette structure peut inclure des aménagements empierrés et contient généralement un individu en position décentrée, occupant une moitié de la fosse (Loison *et al.*, 2003, p. 36, fig. 6). Dans ce cas, un canidé a été associé au défunt dans l'autre moitié, en position tête-bêche (Loison *et al.*, 2003, p. 37, fig. 9). La fosse 59 du site des Moulins à Saint-Paul-Trois-Châteaux pourrait se rattacher à ce sous-type (Beeching et Crubézy, 1998).
- la fosse de stockage de type silo (fig. 3). Sur le site du Crès, il s'agit dans plusieurs cas avérés d'une réutilisation de structures initialement domestiques à des fins funéraires. L'excavation possède un profil tronconique ou piriforme. Elle contient un, mais le plus souvent plusieurs défunts, déposés successivement selon un schéma qui semble préétabli (Loison *et al.*, 2003, p. 37, fig. 7), le premier inhumé étant généralement installé au centre de la fosse. Le fonctionnement de cette structure d'accueil s'apparenterait à celui d'un caveau. La phase de décharnement naturelle s'est effectuée en espace vide, nécessitant l'existence d'un dispositif d'obturation, qui est réinstallé après chaque dépôt. Précisons que dans les fosses à dépôts successifs, le dernier corps inhumé est quelquefois maintenu dans une position fortement contractée par un emballage contraignant mais relativement souple (en toile ou en peau ?).

Les inhumations au sein de fosses de type silo sont un phénomène fréquent dans le Chasséen méridional, on en connaît à Bollène, Pont de Pierre 2-Nord (Ozanne, 2002), à Lattes, Port-Ariane (Coye, 2004 ; Daveau, 2004), à Mauguio, La Capoulière (Jallot, 2004), à Roussillon, Les Martins (D'Anna, 1993), ainsi que dans l'Aude sur les sites des Plots à Berriac (Vaquer, 1998 ; Duday et Vaquer, 2003), ou des Perreiras à Pouzols-Minervois (Ambert *et al.*, 1988) et dans la moyenne vallée du Rhône sur le site des Moulins à Saint-Paul-Trois-Châteaux et au Gournier à Montélimar, dans les phases plus récentes (Beeching et Crubézy, 1998).

Il est à noter dans certains cas la présence de concentrations importantes de blocs de pierre comme dans la sépulture de Raffègue à Méze (Crubézy, 1989 ; Montjardin et Rouquette, 1989).

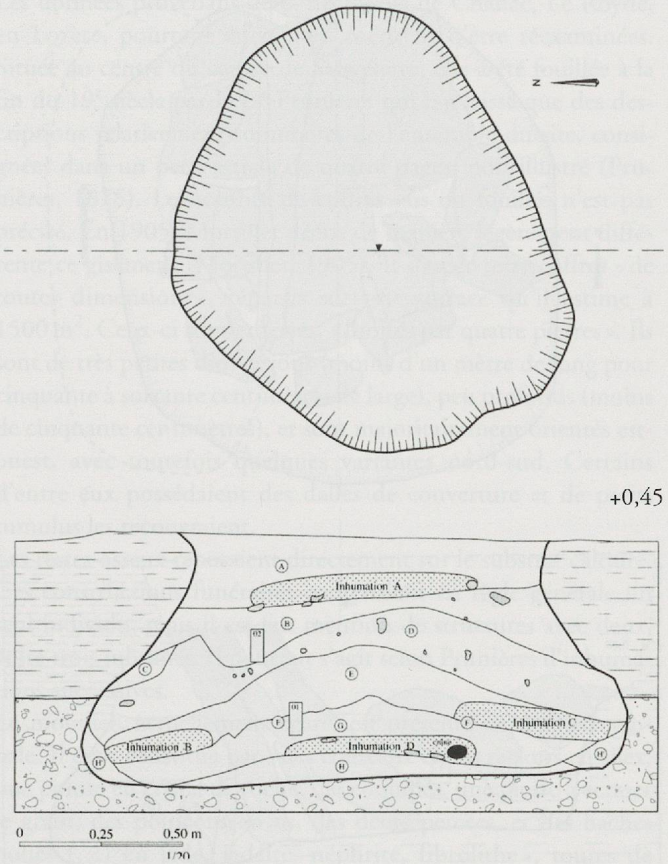

Fig. 3. Béziers, Le Crès : fosse sépulcrale de type silo.

Ces fosses pourraient avoir bénéficié d'une couverture constituée par un empilement de blocs de mollasse ou de dallettes calcaires. Qu'il s'agisse ou non de silos, les fosses sépulcrales circulaires ne sont attestées que sur la frange littorale du Languedoc oriental et plus marginalement en Provence où il existe également un type particulier : les sépultures en puits comme sur les sites du Coustelet à Cabrières d'Avignon dans le Vaucluse (Gagnières, Vareilles, 1931) et des Terres Longues à Trets (fouillé en 2006 sous la direction de M. Pellissier INRAP, inédit, information V. Léa), ainsi que de l'Héritière II à Vernègues (Chapon *et al.*, 2002), dans les Bouches du Rhône. Ces structures ont parfois connu un fonctionnement complexe : dépôts multiples, simultanés et successifs.

Les fosses sépulcrales à cavité latérale (ou en niche)

Inconnues dans la région il y a dix ans, ce type de sépulture est aujourd'hui identifié sur quatre sites du Languedoc oriental : Béziers, Le Crès (Loison *et al.*, 2003 et 2004) ; Nîmes, Esplanade Sud (Hervé *et al.*, 1999) ; Nîmes, Forum Kinepolis (Piskorz *et al.*, 2000) ; Nîmes, Parc Georges Besse II (Escallon, 2006).

Ces réceptacles à accès latéral sont de dimensions variables, il s'agit de cavités creusées en forme de niche (Loison *et al.*, 2003, fig. 4, p. 35 et Loison *et al.*, 2004, fig. 88 et 89, p. 283), ou parfois creusées dans la paroi d'une grande fosse (Loison *et al.*, 2003, fig. 5, p. 35 et Loison *et al.*, 2004, fig. 71 et 72, p. 258). L'espace funéraire est fermé latéralement par une ou plusieurs

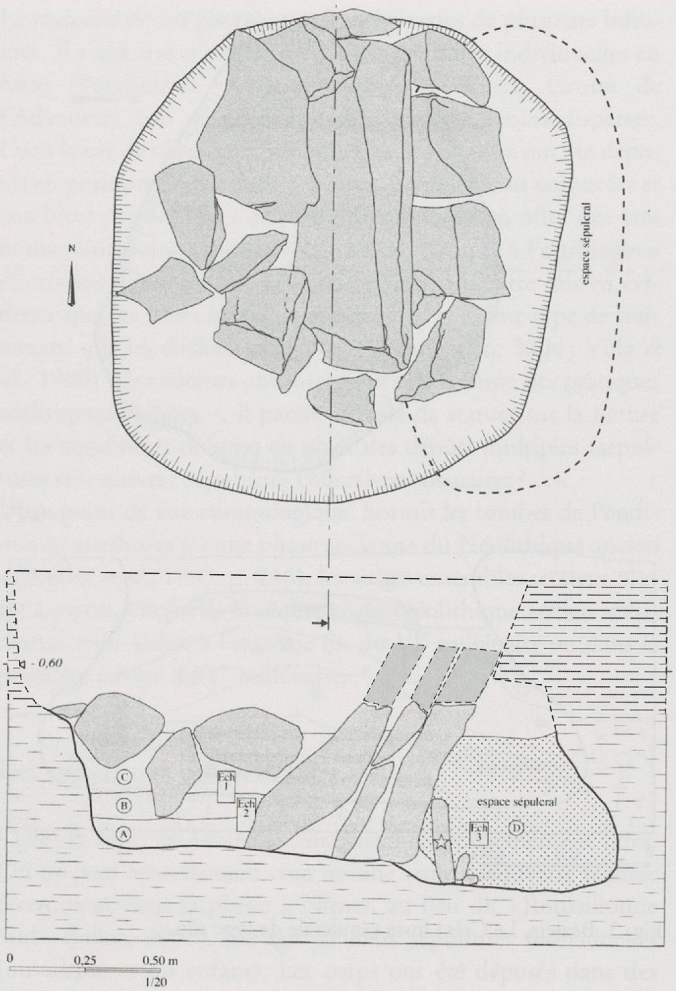

Fig. 4. Béziers, Le Crès : fosse à cavité latérale, plan et coupe.

dalles, qui reposent sur chant en position plus ou moins oblique, la partie supérieure prenant appui sur le bord de la cavité. Certaines, parmi les moins architecturées, ont été tronquées par l'érosion, processus qui a eu pour effet de faire disparaître la voûte. C'est pourquoi la partie supérieure conservée peut présenter au décapage une forme en haricot ou demi-circulaire (fig. 4).
Il s'agit dans tous les cas reconnus de sépultures individuelles où les corps sont déposés sur le côté en position fléchie.

Au Crès, ces tombes, au nombre de six, sont proches les unes des autres. Elles s'inscrivent au sein d'un groupe de structures funéraires dissociées des espaces domestiques chasséens, à la périphérie desquels sont situées les autres sépultures en fosses. Le mobilier est rare, il se compose d'armatures à tranchant transversal, d'une perle en « callaïs » et de matériel de mouture. Il est intéressant de noter qu'il s'agit des seules sépultures du Crès dans lesquelles le mobilier lithique est clairement associé au dépôt, contrairement à ce qui se passe dans les autres où le lithique (principalement des éclats) apparaît inclus dans le comblement de la fosse (Léa, 2004). Selon l'étude de l'organisation spatiale du site, il est possible que ce groupe soit quelque peu antérieur aux aménagements domestiques. Cette question devra être précisée par les résultats de datations en cours.

La fouille de la ZAC Esplanade Sud (Ilots 6-I, II, III) à Nîmes a livré deux structures (tombes 1777 et 1202) qui présentent de fortes similitudes avec celles du Crès (Hervé *et al.*, 1999). Les fosses subcirculaires possèdent des dalles plantées de chant recouvrant partiellement les corps. La décomposition des corps, comme au Crès, s'est effectuée en espace vide. Les fouilleurs évoquent pour l'une des deux l'existence d'une civière, d'un brancard ou d'une banquette en terre crue. Le mobilier funéraire est constitué de poinçons en os, d'un outil sur meule de bois de cervidé, de deux outils en silex et d'un vase de forme plutôt ubiquiste.
Parmi les sépultures découvertes lors de la fouille de Forum Kinepolis à Nîmes (Piskorz *et al.*, 2000), deux d'entre elles présentent également de fortes ressemblances avec celles du Crès et d'Esplanade Sud. Les corps ont été déposés dans des fosses ovales ou subcirculaires, une ou plusieurs dalles sont posées de chant, pouvant dans un cas recouvrir partiellement le défunt. Le mobilier trouvé dans l'une d'elles (SP6028) serait très vraisemblablement du Néolithique moyen (armature à tranchant transversal et retouches abruptes, perles discoïdes). Cependant, les deux datations ^{14}C réalisées sur des ossements humains provenant de chacun de ces deux ensembles, sont aberrantes car elles situent ces tombes entre l'Âge du fer et le haut Moyen Âge (Breuil, 2005, p. 164).
Enfin tout récemment, une intervention préventive à Nîmes, Parc Georges Besse 2, a permis la mise au jour de deux autres ensembles présentant eux aussi des caractères similaires à ceux précédemment décrits (Escallon, 2006) : dalles plantées de chant dans les fosses funéraires, corps déposés en position fléchie, partiellement recouverts par ces dispositifs, mobilier attribuable au Néolithique moyen.

Ces fosses à ouverture latérale présentent quelques variantes architecturales. La structure peut être simple ou parfois divisée en deux espaces distincts, la cavité funéraire s'ouvre alors dans une structure d'accès qui fait fonction d'antichambre. À Béziers comme à Nîmes, il s'agit de sépultures individuelles et de dépôts définitifs, car, contrairement aux fosses sépulcrales de type silo, ces structures n'ont pas subi de réouverture. Le mobilier, bien que rare, indique que ce phénomène s'inscrit dans la phase chasséenne, et comme au Crès dès sa phase constitutive. Toutefois en l'attente de résultats des datations absolues toute tentative de périodisation reste prématurée.
Concernant la genèse de ce type de structure, d'évidents parallèles sont à rechercher en Catalogne où il serait reconnu dès la première moitié du Ve millénaire et perdurerait pendant toute la séquence du groupe culturel des *Sepulcros de fosa* (Bosch et Faura, 2003) qui, d'un point de vue chronologique, correspond peu ou prou au Chasséen. La nécropole du Camí de Can Grau en fournit de très bons exemples (Martí i Rosell *et al.*, 1997 ; Pou i Calvet, Martí i Rosell, 1999).
Cependant, la découverte récente de tombes très semblables en contexte Néolithique moyen I sur le site des Noisats à Gurgy dans l'Yonne, (Rottier, ce volume p. 99) pourrait suggérer que l'apparition de ces constructions funéraires ne serait peut-être pas à mettre au crédit des communautés néolithiques méridionales. En outre, des structures de conception similaire ont

également été mises en évidence dans l'Aisne à Berry-au-Bac, Chemin de la Pêcherie – Ouest, dans un contexte Rubané final (Allard *et al.*, 1997). Dans ce cas toutefois, les fermetures latérales ont été réalisées à l'aide d'éléments en matériaux périssables (Thévenet, 2004).

Ces parallèles avec le Nord de la France pourraient paraître anachroniques. Mais si on replace ces différents groupes culturels dans une chronologie absolue on se trouve pour les sites les plus anciens (Rubané récent/final) au tout début du Ve millénaire, et sans doute vers le milieu de ce millénaire pour le site bourguignon mentionné. L'émergence de ces structures funéraires est donc à placer dans la première moitié du Ve millénaire, sans que l'on dispose aujourd'hui de suffisamment d'éléments chronologiques pour en déceler précisément l'origine.

Les tombes en coffre

Les coffres simples

Il existe un nombre important de coffres funéraires dans la partie nord-est du Languedoc, presque tous situés dans les Cévennes ou sur les Causses. Souvent organisés en nécropoles, ils doivent largement dépasser la centaine. Malheureusement seul un nombre limité d'entre eux a pu être daté. En effet, dans ces régions l'inhumation dans des coffres en pierre a été pratiquée du Néolithique au Moyen Âge (Salles et Bordreuil, 1966). De plus, ils ont généralement été pillés ou fouillés anciennement et sont donc très mal documentés. On ne dispose actuellement que de quelques ensembles potentiellement attribuables au Néolithique moyen, contrairement au Minervois et aux Corbières (Vaquer, ce volume p. 13).

Afin d'illustrer les difficultés d'interprétation de ces vestiges nous évoquerons rapidement deux exemples pris sur les causses de Campestre et de Blandas, deux petits causses situés au sud-est du Larzac dans le département du Gard. Le coffre du col de la Barrière à Campestre-et-Luc a été repéré et sommairement décrit en 1906 (Mazauric, 1906). Il se présentait alors sans dalle de couverture, enfoui dans la terre. L'auteur utilise même le terme « d'hypogée », qu'il fait toutefois suivre d'un point d'interrogation. Il ne comportait pas de restes osseux. Le mobilier recueilli était constitué de « trois remarquables pointes de flèches à tranchant transversal en silex blanc ». C'est sur la foi de cette description que ce monument a depuis été attribué au Chasséen (Costantini, 1984). Sous réserve, citons la présence à quelques kilomètres de là, sur le causse de Blandas, de quatre coffres, architecturalement assez proches les uns des autres, similaires à celui du Col de la Barrière, qui ont parfois été qualifiés de « cistes mégalithiques » (informations P. Galant). Ce sont des caissons d'environ un mètre de long érigés à l'aide de dalles disposées de chant, insérés dans des tertres d'une dizaine de mètres de diamètre. L'un d'entre eux, la ciste de Lacam à Rogues dans le Gard, a fait l'objet de fouilles dans les années cinquante. L'ensemble du monument présente des aménagements très semblables à ceux de Boujas à Aigne, Hérault (Taffanel *et al.*, 1975 ; Vaquer, ce volume). Mais le mobilier ne permet pas, loin s'en faut, d'attribuer cet ensemble à la culture chasséenne.

Les données provenant de la nécropole de Chanac, Le Royde, en Lozère, pourtant anciennes, méritent d'être réexaminées. Située au centre du causse de Sauveterre, elle a été fouillée à la fin du 19e siècle par le Dr Prunières qui n'a laissé que des descriptions relativement sommaires de l'ensemble du site, consignées dans un petit article de quatre pages, non illustré (Prunières, 1875). Le nombre de coffres vus ou fouillés n'est pas précisé. En 1905, Mortillet décrit de manière légèrement différente ce gisement (Mortillet, 1905). Il signale seize coffres « de toutes dimensions », répartis sur une surface qu'il estime à 1500 m^2. Ceux-ci sont enterrés, « limités par quatre pierres ». Ils sont de très petites dimensions (moins d'un mètre de long pour cinquante à soixante centimètres de large), peu profonds (moins de cinquante centimètres), et sont majoritairement orientés est-ouest, avec toutefois quelques variantes nord-sud. Certains d'entre eux possédaient des dalles de couverture et de petits tumulus les recouvraient.

Les restes osseux reposaient directement sur le substrat calcaire. Ces constructions funéraires contenaient en règle générale un seul individu, mais il est fait mention de structures avec deux, voire trois inhumés. Il pourrait s'agir selon Prunières d'inhumations successives.

Le mobilier, actuellement égaré, est présenté de manière globale. Il était constitué par « des couteaux et des racloirs en silex, une pointe en cristal de roche, des coquilles, une pierre à écraser le grain, des poinçons en os, des dents percées, et des haches polies (...) en jade, jadéite, néphrite, fibrolithe », toutes de petite taille. Il y avait également des vases « généralement petits, leur fond est arrondi (...). À l'exception d'une petite soucoupe (...) tous ont une anse ». Sur la disposition de ce mobilier Prunières précise « qu'un vase et un seul objet d'industrie, hachette, couteau, poinçon, etc., accompagnaient chaque squelette. Le vase a toujours été trouvé du côté de la tête ».

Bien que sommaires, ces descriptions du mobilier permettent d'envisager pour au moins une partie de la nécropole une attribution au Néolithique moyen.

Le site de Carignargues, à Uzès dans le Gard, n'a pu faire l'objet que d'observations très partielles par Mazauric au cours de sa destruction à la fin du 19e siècle (Bordreuil, 1995). Il y avait au moins trois coffres, tous enterrés, potentiellement recouverts de petits cairns. L'un d'entre eux contenait un squelette déposé « sur le flanc, les genoux repliés sous le menton ». La description du mobilier retrouvé, dans les coffres ou à leur proximité immédiate, permet sans trop de difficultés de les attribuer au Chasséen : billes sphériques polies, lames en silex « roux » (probablement blond), ainsi qu'au moins deux vases dont « une coupe hémisphérique ». Les fouilleurs de l'époque n'ont d'ailleurs pas hésité à faire le rapprochement entre ces coffres et ceux de Chamblandes.

Tout récemment, un coffre a été découvert dans le cadre des études de diagnostic du futur tracé autoroutier A75, tronçon Pézenas-Béziers. Il se situe sur la commune de Valros (Hérault) au lieu dit « Le Pirou » à moins de 300 m en contrebas d'un vaste habitat Chasséen ancien (Loison *et al.*, 2005). Actuellement la contemporanéité de ces deux ensembles n'est pas assurée. Ce

coffre constitué de dalles calcaires de forme parallélépipédique est enterré. Il mesure 1,5 m de longueur pour 0,8 m de large. La couverture semble avoir été détruite par les travaux agricoles. La structure est située au centre d'un groupe de 5 fosses comportant des blocs calcaires dont l'une, sondée, a livré les restes osseux humains d'une sépulture primaire en association avec un dépôt secondaire. Les fouilles achevées en juin 2007 ont amené à revoir la datation de ce monument initialement attribué au Chasséen. Il est en fait à dater du Bronze ancien. Il n'y a donc actuellement aucun coffre du néolithique moyen dans les plaines du Languedoc central et occidental.

La commune de Trets (Bouches-du-Rhône) a livré plusieurs gisements attribuables au Chasséen. Découverts anciennement ils sont relativement mal documentés. Il semble que l'on puisse distinguer au moins deux, voire trois sites différents au lieu dit « Bastidonne », chacun d'entre eux ayant livré des restes funéraires.
Les coffres de La Bastidonne – « plateau », détruits anciennement, formaient vraisemblablement une nécropole qui s'étendait sur 700 m^2 (Courtin, 1974 ; Escalon de Fonton et Palun, 1955). Il y aurait eu plusieurs petits coffres, délimités par des lauzes. D'après les premiers observateurs, ces coffres contenaient des « ossements humains brûlés », sans que l'on puisse savoir si cela était ou non une constante. Il est également signalé des vases contenant des « ossements calcinés ». Cependant, J. Courtin (Courtin, 1974, p. 138) émet de sérieuses réserves quant à l'attribution de ces pratiques au Néolithique.
Le mobilier issu de ces coffres n'a jamais été figuré et l'on ne dispose que de descriptions peu précises. Il y avait des haches polies en roche verte, de toutes tailles, des lissoirs en grès, de l'outillage en silex réalisé sur support laminaire ou lamellaire, des billes de pierre polie, des vases de formes variées avec pour certains des cordons multiforés ainsi que de rares éléments de parure (coquilles de cardium ou petits galets perforés). Des stèles en relation avec les coffres auraient également été observées. Cet ensemble serait à attribuer au Chasséen récent.

Les coffres et fosses aménagées à entourages de pierres
Côté provençal, les sites de Saint Jean du Désert à Marseille et de Château Blanc à Ventabren (Bouches-du-Rhône), récemment fouillés, ont livré l'un des coffres, l'autre des tombes en fosse ou à architecture de pierre sèche situés au centre de tumulus.

Le site de Saint Jean du Désert a été découvert à l'occasion d'une opération d'archéologie préventive. La fouille s'est déroulée entre 1993 et 1994 (Grenet et Sauzade, 1995 ; Sauzade, 1999). Deux coffres, hors sol, ont été mis au jour. Ils étaient situés côte à côte au centre d'un cercle d'environ 11 m de diamètre, constitué de petits blocs de pierre, qui délimitait vraisemblablement un tertre en partie tronqué par des aménagements récents.
Les coffres, de moins d'un mètre de côté, étaient composés de cinq à sept orthostates de grès. Ils ne possédaient plus de couverture et aucun reste humain n'était conservé à l'intérieur. Le mobilier céramique est à rattacher à un Chasséen sans doute très récent. Il est constitué d'un gobelet caréné retrouvé dans l'un des deux coffres et d'un vase caréné ainsi que de tessons également carénés recueillis dans l'espace interne entre le cercle de pierres et les coffres.

Le site de Château Blanc à Ventabren, contrairement à celui de Saint Jean du Désert, correspond à une véritable nécropole. Celle-ci est composée de cinq monuments funéraires constitués de tertres d'environ un mètre de haut ceinturés, comme à St Jean du Désert, par des entourages de pierres de 11 m à 17 m de diamètre (Hasler *et al.*, 1998 ; Hasler *et al.*, 2002). Pour trois d'entre eux (M.I, M.II et M.III) il existait également des fosses parementées situées au sud-ouest, au sein du cercle de pierres, dans lesquelles avaient été disposées des céramiques et de une à quatre stèles. Un ou deux dépôts funéraires étaient situés au centre de chacun des monuments, disposés dans des fosses ou des tombes de forme ovale, délimitées par des murets de pierre sèche. Une tombe en fosse était recouverte de dalles calcaires.
Ces monuments ont accueilli des sépultures individuelles d'adultes, excepté dans le monument I, où deux enfants ont été déposés dans une même fosse, au-dessus de laquelle a été édifiée une tombe ovale destinée à un adulte. Le mobilier funéraire est composé d'éléments de parure, de deux armatures (une tranchante et une foliacée) pour le monument I, d'une armature perçante à pédoncule ébauché pour la sépulture du monument V, et d'un vase pour la sépulture IVa.
Les datations ^{14}C de la nécropole comprises dans une fourchette de 3615 à 2510 avant J.-C. – la majorité étant calées dans la deuxième moitié du IVe millénaire – ont confirmé que sa fondation pouvait remonter à l'extrême fin du Néolithique moyen et son utilisation perdurer pendant tout le Néolithique final.

Les sépultures en cavités

Le milieu souterrain a également été utilisé durant le Néolithique moyen à des fins funéraires. Dans certaines cavités, les sépultures sont déposées sans autre forme apparente d'aménagement, d'autres ont fait l'objet de constructions diverses. Bien que la documentation ne soit pas aussi détaillée qu'on pourrait le souhaiter, il est possible de distinguer deux types d'aménagements : de véritables coffres construits ou des espaces composites édifiés à partir d'une ou plusieurs dalles prenant appui sur les parois de la cavité.

Les coffres et autres structures aménagées en cavités
Parmi les découvertes correspondant à cette catégorie de vestiges, signalons l'abri de Saint-Mitre à Reillane (Alpes-de-Haute-Provence), fouillé en 1966 et 1967, qui contenait une sépulture déposée dans un coffre de pierre, fermé par une dalle de couverture (Calvet, 1969). Cette sépulture est généralement considérée comme chasséenne, bien qu'aucun mobilier sépulcral n'ait été découvert. Une relecture de la description stratigraphique nous conduirait à penser qu'elle serait plus ancienne (Léa et Loison, à paraître).
Dans le même département, à peu de distance du site précédent, J. Courtin (Courtin, 1974, p. 115) signale qu'à l'inté-

rieur de l'Abri de Gournié à Oppedette, fut découverte une « tombe limitée par des dalles en calcaire » à laquelle était associée une anse « en flûte de pan ».
Dans la vallée de la Cèze, une mention ancienne et laconique, reprise par J. L. Roudil (Roudil, 1988), signale sur le site de La Capelle à Tharaux dans le Gard la découverte de « tombes bâties en dalles situées à proximité immédiate de l'habitat lui-même, dans le porche de la grotte ». L'exemple le mieux décrit de structure funéraire bâtie dans une cavité est celui de l'Abri du Pont de Quinson, à Quinson (Alpes-de-Haute-Provence). Ce petit abri a livré une sépulture aménagée dans l'angle nord-est de la cavité qui formait une niche (Courtin et Puech, 1962). Une grosse dalle posée sur chant délimitait un espace formant ainsi un caisson rudimentaire. Le mobilier associé, composé notamment d'un grand vase ovoïde, d'une écuelle en calotte à sillon interne, de fragments de 3 écuelles carénées, d'une flèche losangique et de lamelles en silex blond, se rapporterait à la phase récente du Chasséen.
Le petit abri n° II de Fraischamp à La Roque-sur-Pernes dans le Vaucluse, en partie situé sous des éboulis de la falaise, a livré une stratigraphie où quasiment tout le Néolithique est représenté (Paccard 1954 et 1992). Dans une position qui pourrait rappeler celui de Quinson (juste sous la voûte et contre la paroi de l'abri), Paccard décrit (Paccard, 1954) « un coffre de dalles mollassiques rougies par le feu et contenant des restes humains épars », sans doute d'un seul individu (sép. n° 2). Le mobilier associé aux restes humains, où il est fait la mention d'un nucléus à lamelles, est très vraisemblablement chasséen.

Les dépôts collectifs
Plusieurs cavités ont également livré des restes humains sous forme d'éléments épars ou de couches sépulcrales. Il peut s'agir de sépultures collectives comme à l'Aven de La Boucle à Corconne dans le Gard (Duday, 1999 et 2004) dont les premiers dépôts seraient à rattacher à la phase finale du Chasséen, ou de dépôts comme à la grotte-aven du Délubre à Vauvenargues dans les Bouches-du-Rhône (Cheylan et Cheylan, 1972), où la fonction d'ossuaire est toutefois loin d'être assurée.

Des structures funéraires originales

Le site de la Bastidonne – rebord de plateau à Trets (Bouches-du-Rhône) a livré une structure présentant une architecture très singulière. Elle a été mise au jour, à quelque distance des ensembles précédemment décrits (Courtin, 1974 ; Escalon de Fonton et Palun, 1955). Elle se trouvait fortement dégradée par l'érosion lors de sa découverte du fait de sa situation à flanc de coteau. Les fouilleurs décrivent une fosse quadrangulaire ne comportant pas de murettes en pierre sèche ou de dalles verticales. À l'intérieur de cette fosse on distinguait trois niveaux d'inhumation, superposés, séparés les uns des autres par des dallages. Chacun de ces niveaux contenait les restes de plusieurs inhumés. Du mobilier associé, présent dans chaque niveau, permettrait d'attribuer cet ensemble à un faciès récent du Chasséen.

On ne peut en outre passer sous silence l'aménagement funéraire mis au jour sur le site de Montbeyre – La Cadoule à Teyran (Hérault) attribué au Chasséen par les fouilleurs (Laboucarié et Arnal, 1989 ; Arnal *et al.*, 1994). Cet aménagement – fosse au sol dallé avec un trou de poteau en son centre, entourée de dalles calcaires verticales, recouverte d'un cairn – reste sans équivalent aujourd'hui et fait toujours l'objet de discussions.

Bilan

Dans la zone retenue pour cette étude, ainsi que nous l'avons évoqué, nous ne disposons que de trop peu d'ensembles funéraires attribuables au Néolithique ancien pour envisager des liens évolutifs avec le Néolithique moyen, d'autant que, dans cette zone géographique, les termes de passages entre ces deux phases ne sont pas encore clairement définis. En l'état, on soulignera la rareté des sépultures en plein air et une fréquentation du milieu souterrain où coexistent des sépultures individuelles et des dépôts plus ou moins collectifs témoignant déjà de pratiques complexes.

Les pratiques funéraires attribuables au Néolithique moyen II, période qui voit l'expansion du Chasséen méridional, sont mieux documentées du fait notamment des nombreuses opérations d'archéologie préventive récemment menées. Les sépultures en fosses en contexte de plein air apparaissent majoritaires et sont presque systématiquement associées à des vestiges domestiques. Toutefois, plusieurs exemples attestent que le milieu souterrain est toujours utilisé. Ces fosses sépulcrales ont des morphologies et des fonctionnements apparemment très divers, sur plusieurs sites se côtoient le simple creusement effectué pour y déposer un défunt en espace colmaté et des excavations nettement plus élaborées qui, pour certaines, correspondent à de véritables chambres funéraires architecturées, comme les fosses à ouverture circulaire et les fosses à cavité latérale.

Les fosses sépulcrales de type silo, dont le fonctionnement est comparable à celui d'un caveau, ont semble-t-il pour fonctions de maintenir les corps en espace vide confiné et de permettre les dépôts successifs et ordonnés de plusieurs individus. Ces pratiques spécifiques, qui pourraient marquer les prémices d'une collectivisation des sépultures, ne sont pas très éloignées, au moins dans leur conception, de celles des cistes de Chamblandes.
Ce type de tombe, qui semble représenter un des traits dominants des traditions funéraires du Chasséen méridional, se généralise dans l'ensemble du Languedoc dès la phase ancienne du Chasséen, il est aussi bien présent dans l'Hérault sur le site du Crès à Béziers que dans l'Aude sur les sites des Plots à Berriac et du Perreiras à Pouzols-Minervois notamment. Dans une phase plus récente, il trouve son prolongement dans les ensembles sépulcraux de la vallée du Rhône sur le site des Moulins à Saint-Paul-Trois-Châteaux et du Gournier à Montélimar, (Beeching et Crubézy, 1998).

Les tombes en cavité à ouverture latérale ou en niche ont été observées pour la première fois dans la plaine de Nîmes, mais c'est avec les découvertes du Crès que les parallèles purent être opérés avec certaines structures funéraires catalanes des *Sepulcros de fosa*. Cette pratique funéraire privilégie la sépulture individuelle, le corps étant déposé dans un espace vide dont l'accès latéral est clos par un dispositif constitué de dalles de calcaire.
Sur le site du Crès à Béziers, ces structures avoisinent les sépultures en fosse, mais, contrairement à ces dernières, elles sont regroupées en une petite concentration qui forme un espace réservé, espace que l'on peut qualifier de spécifiquement funéraire. Ces structures sont, pour le moins, contemporaines de l'occupation du Chasséen ancien, mais l'étude de l'organisation générale du site nous incite à penser qu'elles pourraient être sensiblement plus anciennes (les résultats de datations en cours permettront de répondre plus précisément à cette question).
Quoi qu'il en soit, si l'apparition de ce type de structure funéraire précède le début du Chasséen, elles semblent se pérenniser durant toute la période comme l'indiquent les découvertes faites sur les sites nîmois, sans doute plus récents, comme ceux de d'Esplanade Sud, de Forum Kinepolis et de Parc Georges Besse II.
Ce mode architectural particulier montre une réelle analogie avec celui du groupe culturel catalan des *Sepulcros de fosa* (Pou i Calvet *et al.*, 1999 ; Bosch et Faura, 2003), liens qui ont été confirmés par l'étude de la céramique du Crès (travaux G. Jédikian, *in* Loison *et al.*, 2004). Toutefois, les découvertes de structures morphologiquement très similaires sur le site néolithique moyen des Noisats à Gurgy en Bourgogne semblent démontrer que ce phénomène, comme celui des cistes de Chamblandes, s'inscrit dans une vaste dynamique qui touche l'ensemble de l'Europe occidentale entre les Ve et IVe millénaires.
Enfin, pour en revenir à la question des sépultures en coffres au Néolithique moyen, ceux-ci restent dans notre zone d'étude, en l'état des connaissances, un phénomène relativement minoritaire. Ils sont actuellement inexistants dans les plaines littorales du Languedoc oriental.
Sans qu'il nous soit possible aujourd'hui d'en définir le sens et la portée, on gardera à l'esprit que des coffres ou « ersatz » de coffres ont été aménagés dans des cavités.
Au nord, en périphérie de la zone d'étude, parmi les nombreux ensembles découverts dans les domaines plus montagnards que constituent les Causses et les Cévennes, les quelques rares coffres bien datés témoignent de l'existence de ce type de structure au Néolithique moyen dans au moins une partie de notre zone d'étude.
Quant aux exemples provençaux, constitués de coffres ou fosses aménagées, entourés de cercles de pierre, qu'il s'agisse des sites de Marseille, Saint Jean du Désert, de Ventabren, Château Blanc, ou de Trets, Bastidonne – plateau, ils sont à placer au plus tôt à l'extrême fin de la séquence chasséenne, c'est-à-dire dans la deuxième moitié du IVe millénaire. Concernant ces deux derniers sites il faut également rappeler que des stèles sont associées aux monuments funéraires. Ces structures, très éloignées des cistes de type Chamblandes, préfigurent les constructions monumentales qui se généraliseront durant le Néolithique final.

En conclusion

Il faut donc considérer que, dans la zone géographique que nous avons retenue, les tombes en coffre restent un phénomène marginal. Au-delà de la diversité des pratiques rencontrées, la structure sépulcrale la plus usitée reste l'inhumation en fosse en contexte d'habitat, notamment celle en fosse de type silo, qui s'avérerait être une spécificité chasséenne. Mais il est important de préciser que, bien que cette structure d'accueil soit très différente de celle des coffres Chamblandes, elle s'en rapproche étonnamment par son mode de fonctionnement, qui permet, tout comme un caveau, le décharnement des corps en espace vide et les dépôts successifs et ordonnancés de défunts. Cette tendance nouvelle, parmi les pratiques funéraires du Néolithique moyen, qui se généralise dès la deuxième moitié du Ve millénaire avant notre ère, apparaîtrait comme un phénomène transculturel. Elle marquerait, ainsi que l'a déjà pointé P. Moinat, les prémices d'une « collectivisation » de la tombe (Moinat 1998). Enfin nous tenons à souligner les liens importants qui semblent unir la Catalogne au Languedoc que renforce la mise en évidence récente des structures funéraires à cavité latérale.

Pierre-Arnaud de LABRIFFE
DRAC Languedoc-Roussillon
Service régional de l'archéologie / UMR 7041
CS 49020
5, rue de la Salle l'Evêque
F - 34967 MONTPELLIER Cedex 2

Gilles LOISON
INRAP, TRACES
34, rue du Grand Pradet
F - 34430 ST JEAN DE VEDAS

Vanessa LEA
TRACES
Maison de la Recherche
5, allées Antonio Machado
F- 31058 TOULOUSE cedex 9

Anne HASLER
27, boulevard Guynemer
F - 30400 Villeneuve-les-Avignon

Références bibliographiques

ALLARD P., DUBOULOZ J., HACHEM L. (1997) – Premiers éléments sur cinq tombes rubanées à Berry-au-Bac (Aisne, France), *Le Néolithique danubien et ses marges, entre Rhin et Seine, Actes du* du *22e colloque interrégional sur le Néolithique, Strasbourg, 27-29 octobre 1995*, Cahiers de l'Association pour la Promotion de la Recherche Archéologique en Alsace, suppl. n° 3, p. 31-43.

AMBERT P., GENNA A., TAFFANEL O. (1988) – Contribution à l'étude du Chasséen en Minervois, *Le Chasséen en Languedoc oriental; hommage à Jean Arnal. Actes des journées d'étude, Montpellier, 25, 26, 27 octobre 1985*, Université Paul Valery, Montpellier, p. 25-36.

ARNAL G.-B., CLOPES J., LABOUCARIE S., SAHUC M., SAUVEUR C. (1994) – Apport général des recherches sur les sites préhistoriques de la source de la Cadoule à Teyran (Hérault), *Archéologie en Languedoc*, t. 18, p. 31-48.

AUDIBERT J. (1956) – La station du Moulin de Sauret, Castelnau-le-Lez (Hérault), *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 53, 7-8, p. 402-407.

BEECHING A., CRUBEZY E. (1998) – Les sépultures chasséennes de la vallée du Rhône, *in* J. Guilaine (dir.) : *Sépultures d'Occident et genèses des mégalithismes (9500-3500 avant notre ère)*, Errance, Paris, 1998, p. 147-164.

BÉRARD G., BOISSINOT P., GAZENBEEK M. (1992) – Manosque, Vallon de Gaude, *Bilan Scientifique Régional de la région Provence Alpes Côte d'Azur, 1991*, Direction Régionale de Affaires Culturelles, Aix-en-Provence, 1992, p. 33-40.

BEYNEIX A. (1997) – Les sépultures chasséennes du sud de la France, *Zephyrus, Revista de Prehistoria y Arquelogia*, t. 50, p. 125-178.

BEYNEIX A. (2002) – *Traditions funéraires néolithiques en France méridionale, 6000-2200 avant J.-C*, collection les Hespérides, Errance, Paris, 287 p.

BINDER D., BROCHIER J.-E., DUDAY H., HELMER D., MARINVAL P., THIÉBAULT S., WATTEZ J. (1993) – L'abri Pendimoun à Castellar (Alpes-Maritimes) : nouvelles données sur le complexe culturel de la céramique imprimée méditerranéenne dans son contexte stratigraphique, *Gallia Préhistoire*, t. 35, p. 177-251.

BORDREUIL M. (1995) – Une nécropole chasséenne fantôme à côté d'Uzès (Gard), *Archéologie en Languedoc*, t. 19, p. 39-40.

BOSCH J., FAURA J.-M. (2003) – Pratiques funéraires néolithiques dans la région des bouches de l'Ebre, *in* P. Chambon et J. Leclerc (dir), *Les pratiques funéraires néolithiques avant 3500 av. J.-C. en France et dans les régions limitrophes*, table ronde SPF, Saint-Germain-en-Laye, Mémoire de la Société Préhistorique Française 33, Paris, p. 153-158.

BREUIL J.-Y. (2001) – *ZAC du kilomètre Delta II – 1ère tranche à Nîmes (Gard) ; site du Néolithique final (Ferrières) ; occupation du Haut Empire au Haut Moyen-Âge ; traces agraires*, DFS de diagnostic archéologique, Service Régional de l'Archéologie Languedoc-Roussillon, AFAN Méditerranée, Nîmes, 61 p.

BREUIL J.-Y. (2005) – *Espace rural et occupation du sol de la région nîmoise ; de la Préhistoire récente à l'époque moderne, Projet collectif de recherche, bilan scientifique 2003-2005*, Service Régional de l'Archéologie Languedoc-Roussillon, Montpellier, 175 p.

CALVET A. (1969) – *Les abris sous roches roche de Saint-Mitre*, Maison des Jeunes et de la Culture de Manosque ed., Rico, 113 p.

CHAPON P., HASLER A., RENAULT S. (1997) – Vernègues l'Héritière II, *Bilan Scientifique Régional de la région Provence-Alpes-Côte-d'Azur*, Direction Régionale des Affaires Culturelles ed., Aix-en-Provence, 104 p.

CHAPON P., HASLER A., RENAULT S., VILLEMEUR I. (2002) – Vernègues, l'Héritière II, *Archéologie du TGV Méditerranée, fiches de synthèse, tome 1, la Préhistoire, fiche n°19*, Monographies d'Archéologie Méditerranéenne n° 8, ADAL éd., Montpellier, 2002, p. 204-212.

CHEYLAN G., CHEYLAN M. (1972) – Un ossuaire chasséen : la grotte du Délubre (commune de Vauvenargues, Bouches-du-Rhône), *Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie*, t. 21, p. 96-111.

COSTANTINI G. (1984). – Le Néolithique et le Chalcolithique des Grands Causses, I. Étude archéologique, *Gallia Préhistoire*, t. 27, fasc. 1, p. 121-210.

COSTES A., DUDAY H., GUTHERZ G., ROUDIL J.-L. (1987) – Les sépultures de la Baume Bourbon à Cabrières Gard, *in* J. Guilaine. *et al.*, dir. : *Premières communautés paysannes en Méditerranée occidentale, actes du colloque international du CNRS, Montpellier, 26-29 avril 1983*, CNRS, Paris, p. 531-535.

COURTIN J. (1974) – *Le Néolithique de la Provence*, Mémoires de la Société Préhistorique Française, t. 11, éditions de la Société Préhistorique Française et du CNRS, Paris, 359 p.

COURTIN J., PUECH H. (1962) – L'abri de Pont de Quinson (Basses-Alpes), *Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie*, 11-1, p. 153-158.

COYE N. (2004) – Le sol fossilisé du Néolithique moyen, *in* I. Daveau dir., *Port Ariane III ; occupation et utilisation d'une zone humide lors des six derniers millénaires*, DFS de fouille archéologique, Service Régional de l'Archéologie Languedoc-Roussillon, INRAP Méditerranée, Nîmes, 2004, vol. 2, p. 313-342.

CRUBÉZY E. (1989) – La fosse sépulcrale de l'avenue 19/20 à Mèze (Hérault) ; recherche sur le mode d'inhumation et la position initiale du cadavre, *Hommages à Henri Prades (1920 – 1989)*, Archéologie en Languedoc ed., Montpellier, 1989, t. 4, p. 41-45.

CRUBÉZY E., MENDOZA A., PRADES H. (1988) – Les sépultures chasséennes du département de l'Hérault, *Le Chasséen en Languedoc oriental ; hommage à Jean Arnal, Actes des journées d'études, Montpellier, octobre 1985*, Université de Montpellier, Montpellier, p. 271-275.

D'ANNA A. (1993) – L'habitat en plein air : recherches récentes, *Le Néolithique au quotidien, Actes du XVIe colloque interrégional sur le Néolithique, Paris, 5-6 novembre 1989*, Document d'Archéologie Française n° 39, Maison des Sciences de l'Homme, Paris, p. 72-84.

DAVEAU I. (2004) – *Port Ariane III ; occupation et utilisation d'une zone humide lors des six derniers millénaires*, DFS de fouille archéologique, SRA L-R, INRAP Méditerranée, Nîmes, 2004, 2 vol., 639 p.

DUDAY H. (1999) – Corconne, Aven de la Boucle, *Bilan Scientifique Régional de la région Languedoc-Roussillon*, 1998, édition de la Direction Régionale de Affaires Culturelles, Montpellier, p. 66-67.

DUDAY H. (2004) – La sépulture collective de l'aven de la Boucle à Corconne : une vision nouvelle de l'archéologie de la mort, *rites funé-*

raires de la fin de la Préhistoire au Moyen-Âge, Archéologies gardoises 1, Conseil Général du Gard ed., Nîmes, 2004, p. 9-19.

DUDAY H., VAQUER J. (2003) – Les sépultures chasséennes du site des Plots, Berriac (Aude), *in* P. Chambon et J. Leclerc (dir) : *Les pratiques funéraires néolithiques avant 3500 av. J.-C. en France et dans les régions limitrophes*, table ronde SPF, Saint-Germain-en-Laye, Mémoire de la Société Préhistorique Française XXXIII, Paris, p. 75-79.

ESCALLON G. (2006) – *Les fouilles du Parc Georges Besse 2 à Nîmes Gard ; occupations néolithiques, Bronze ancien épicampaniforme et protohistoriques ; établissement antique en bord de voie nord-sud aux abord du Mas de Boudan. Nîmes*, DFS de fouille archéologique, Service Régional de l'Archéologie Languedoc-Roussillon, INRAP Méditerranée, 2004, 2 vol., 221 p.

ESCALON DE FONTON M., PALUN Y. (1955) – Le Lagozzien de Trets (Bouches-du-Rhône) ; une sépulture en fosse à La Bastidonne, *Cahiers Rhodaniens*, t. 2, p. 916.

FREITAS L. de, CHARLES V., HAMEAU P., JALLOT L., PAHIN A.-C., SÉNÉPART I., VEYSSIÈRE F. (1988) – *Le Moulin Villard, Caissargues – Gard. Rapport de fouille de sauvetage programmé, 1987*, Direction Régionale de Affaires Culturelles, Montpellier, 78 p.

FREITAS L. de, CHARLES V., HAMEAU P., JALLOT L., PAHIN A.-C., SENEPART I., VEYSSIERE F. (1989) – *Le Moulin Villard, Caissargues – Gard. Rapport de fouille de sauvetage programmé, 1988*, Direction Régionale de Affaires Culturelles, Montpellier, 41 p. plus fig. et annexes.

GAGNIÈRE S., VAREILLES J., (1931) – Puits funéraire néolithique de Coustelet à Cabrières d'Avignon (Vaucluse), *Cahiers d'Histoire et d'Archéologie*, t. 1, p. 113-117.

GEORJON C., PONCIN S., FOREST V., LEA V. (2006)– *ZAC Saint-Antoine tranche 4 à Saint-Aunès (Hérault) ; redécouverte d'un habitat chasséen : la Condamine d'Emile Mâjurel*, DFS de diagnostic archéologique, Service Régional de l'Archéologie Languedoc-Roussillon, INRAP Méditerranée, Nîmes, 97 p.

GRENET M., SAUZADE G. (1995) – Marseille, St Jean du Désert, *Bilan Scientifique Régional de la région Provence Alpes Côte d'Azur, 1994*, Direction Régionale de Affaires Culturelles, Aix-en-Provence, p. 144-145.

HASLER A., CHEVILLOT P., COLLET H., DURAND C., RENAULT S., RICHIER A. (1998) – La nécropole tumulaire de Château Blanc (Ventabren, Bouches-du-Rhône), *Rencontres méridionales de Préhistoire récente, 2e session, Arles 1996*, APDCA ed., Antibes, p. 403-414.

HASLER A. (2004) – Principaux éléments ayant trait à l'archéologie funéraire, *in* L. Jallot dir., *Mas de Vignoles IV à Nîmes, volume 1 ; Le Néolithique, synthèses et bilan scientifiques, volume 1, tome 2*, DFS de fouille archéologique, SRA L-R, INRAP Méditerranée, Nîmes, 2004, p. 212-125.

HASLER A., CHEVILLOT P., CONVERTINI F., ESCALLON G., FABRE V., FOREST V., GEORJON C., LÉA V., MARTIN S., NORET C., VIDAL L., WATTEZ J. (2005) – *Fossé aval du Cadereau d'Alès à Nîmes (Gard). Nîmes, Du Paléolithique supérieur à l'Antiquité sur le tracé du Cadereau d'Alès à Nîmes (Gard) : occupation paléolithique, habitats et sépultures néolithiques, traces agraires antiques*, DFS de fouille archéologique, Service Régional de l'Archéologie Languedoc-Roussillon, INRAP Méditerranée, 2 vol., 240 p.

HASLER A., COLLET H., DURAND C., CHEVILLOT P., RENAULT S., RICHIER A. (2002) – Ventabren – Château Blanc, une nécropole tumulaire néolithique. In *Archéologie du TGV Méditerranée, fiches de synthèse, tome 1, la Préhistoire, fiche n° 22*, Monographies d'Archéologie Méditerranéenne n° 8, UMR 154 du CNRS, Montpellier, 2002, p. 227-238.

HASLER A., NORET C. (2006) – Habitats et structures funéraires néolithiques sur le tracé du cadereau d'Alès à Nîmes (Gard) : premiers résultats, *in* P. Fouéré, C. Chevillot, P. Courtaud, O. Ferullo et C. Leroyer dir., *Paysages et peuplements : aspects culturels et chronologiques en France méridionale : actualité de la recherche, Actes des 6e Rencontres méridionales de Préhistoire récente, Périgueux, 14-16 octobre 2004*, Préhistoire du Sud-Ouest, Cressensac, p. 171-190.

HERVÉ M.-L., GARNOTEL A., NORET C. (1999) – *ZAC Esplanade Sud, Ilot 6-I, II et III*, DFS de diagnostic archéologique, Service Régional de l'Archéologie Languedoc-Roussillon, AFAN Méditerranée, 2 vol. 122 p.

JALLOT L. (2001) – *ZAC Esplanade Sud, lot 13 à Nîmes (Gard) ; I – fosses et sépultures du Néolithique ancien de la Roussillonne sud*, DFS de diagnostic archéologique, Service Régional de l'Archéologie Languedoc-Roussillon, AFAN Méditerranée, 106 p.

JALLOT L. (2004) – *La Capoulière 2 ; Mauguio (Hérault) ; étude d'un habitat fontbuxien à réseau de fossé et architecture en terre*, DFS de diagnostic archéologique, Service Régional de l'Archéologie Languedoc-Roussillon, INRAP Méditerranée, 2 vol., 123 p., 205 fig.

JALLOT L., GEORJON C., WATTEZ J., BLAIZOT F., LEA V., BEUGNIER V. (2000) – Principaux résultats de l'étude du site chasséen ancien de Jacques Cœur II (Port-Marianne, Montpellier, Hérault). *in* M. Leduc *et al.*, *Sociétés et espaces, Rencontres méridionales de Préhistoire récente, 3e session, Toulouse 6-7 novembre 1998*, Archives d'Ecologie Préhistorique éd., Toulouse, p. 281-303.

LABOUCARIÉ S., ARNAL G.-B. (1989) – La sépulture chasséenne (L.IV) du gisement de Montbeyre-la-Cadoule à Teyran (Hérault), *Hommages à Henri Prades (1920 – 1989)*, Archéologie en Languedoc, Montpellier, 1989, t. 4, p. 27-33.

LÉA V. (2004) – *Les industries lithiques du Chasséen en Languedoc oriental : caractérisation par l'analyse technologique*, British Archaelogical Reports ed., International Series 1232, Oxford, 215 p.

LÉA V., LOISON G. (sous presse) – Etat des connaissances sur les mobiliers funéraires chasséens en Provence et en Languedoc oriental, *Actes de la Table ronde de Carcassonne "Quels bagages pour l'au-delà"*. ADREUC, Centre d'Anthropologie de Toulouse.

LOISON G., JORDA C., LEA V., FOREST V., GINOUVEZ O., JUNG C. RASCALOU P. (2003) – *Autoroute A75 section Béziers-Pézenas, phase II – volume 7 ; Montblanc et Valros (Hérault) ; secteur 3 – Aire de Tourbes / Valros*, Rapport final d'opération, diagnostic archéologique, INRAP Méditerranée, Service Régional de l'Archéologie Languedoc-Roussillon, Nîmes, 160 p.

LOISON G., FABRE V., VILLEMEUR I., BOUBY L., CONVERTINI F., FOREST V., GAILLARD A., JEDIKIAN G., LABARUSSIAT C., LEA V., TEXIER M., WATTEZ J. (2004) – *Rocade nord de Béziers (Hérault), Le Crès ; habitats domestiques et sépultures du Chasséen ancien*, DFS de fouille archéologique, Service Régional de l'Archéologie Languedoc-Roussillon, INRAP Méditerranée, 3 vol., 309 p.

LOISON G., FABRE V., VILLEMEUR I. (2003) – Structures domestiques et aménagements funéraires sur le site chasséen du Crès à Béziers (Hérault), *Archéopages*, n°10, Recherches, p. 33-39, 10 fig.

MAFART B., BARONI I., ONORATINI G. (2004) – Les restes humains de la grotte de l'Adaouste du Néolithique ancien final (Bouches-du-Rhône), France : cannibalisme ou rituel funéraire, *Le Néolithique au Proche Orient et en Europe : section 9, Actes du XIVe Congrès UISPP, Université de Liège, Belgique, 2-8 septembre 2001*, p. 289-294.

MAHIEU E. (1992) – La nécropole de Najac à Siran (Hérault), *Gallia Préhistoire*, t. 34, p. 141-169.

MARTI i ROSELL M., POU i CALVET R., CARLUS i MARTIN X. (1997) – *Excavacions arqueològiques a la ronda sud de Granollers, 1994 : la nécròpolis del Neolític mitjà i les restes romanes del Camí de Can Grau (la Roca del Vallès, Vallès Oriental), i els jaciments de Cal Jardiner (Granollers, Vallès Oriental)*, Barcelona, Generalitat de Catalunya, Departament de Cultura, Excavacions Arqueològiques a Catalunya, 14, 235 p.

MAZAURIC F. (1906) – Recherches archéologiques sur le Larzac (région du Gard), *Bulletin de la Société d'Études des Sciences Naturelles de Nîmes*, p. 55-70.

MOINAT P. (1998) – Les cistes de type Chamblandes ; rites funéraires en Suisse occidentale, *in* J. Guilaine dir. : *Sépultures d'Occident et genèses des mégalithismes (9500-3500 avant notre ère)*, Errance, Paris, p. 129-143.

MONTJARDIN R., ROUQUETTE D. (1989) – La fosse sépulcrale E0/F0-E1/F1 de l'avenue 19/20, Raffègues/Mas de Garric – Zone Industrielle de Mèze (Hérault), *Hommages à Henri Prades (1920 – 1989)*, Archéologie en Languedoc, Montpellier, t. 4, p. 35-40.

MORTILLET A. de (1905) – *Les monuments mégalithiques de la Lozère*, Schleicher frères éd., Paris.

OZANNE J.-C. (2002) – Bollène – Pont de Pierre 2-Nord, *Archéologie du TGV Méditerranée, fiches de synthèse, tome 1, la Préhistoire*, fiche n° 10, Monographies d'Archéologie Méditerranéenne n° 8, ADAL, UMR 154 du CNRS, Montpellier, p. 123-130.

OZANNE J.-C., BLAIZOT F. (2002) – Bollène - Pont de Pierre 2-Sud, *Archéologie du TGV Méditerranée, fiches de synthèse, tome 1, la Préhistoire*, fiche n° 11. Monographies d'Archéologie Méditerranéenne n° 8. Montpellier, ADAL, UMR 154 du CNRS, p. 131-145.

PACCARD M. (1954) – La grotte d'Unang (Gorges de la Nesque – Mallemort, Vaucluse), *Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie*, 3, p. 3-25.

PACCARD M. (1957) – Etude d'un peuplement de vallée du Néolithique au IIe Âge du Fer : le vallon de Fraischamp (commune de Roques-sur-Pernes, Vaucluse), *Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie*, t. 6, p. 112-154.

PACCARD M. (1987) – Sépultures du Néolithique ancien à Unang (Malemort-du-Comtat), *in* J. Guilaine *et al.* dir. : *Premières communautés paysannes en Méditerranée occidentale, Actes du colloque international du CNRS, Montpellier, 26-29 avril 1983*, CNRS ed., Paris, p. 507-512.

PACCARD M. (1992) – Sépultures néolithiques des basses gorges de la Nesque et leurs rapports avec les habitats, *in* E. Mahieu dir., *Anthropologie préhistorique : résultats et tendances, Sarrians 1989*. CG Vaucluse, Sarrians, 1992, p. 135-142.

PISKORZ M., ESCALLON G., BEL V., BARBERAN S., RICHIER A., RODET-BELARBI I., FOREST V., BAZILE F., LANCELOT S., RECOLIN A., BRES C (2000) – *Forum Kinepolis II, ZAC du Mas des Abeilles, parcelles HY-239 et HY-360 . Nîmes (Gard), opération de fouille n° 164/1999*. DFS de diagnostic archéologique, Service Régional de l'Archéologie Languedoc-Roussillon, AFAN Méditerranée, 111 p.

POU i CALVET R., MARTI i ROSELL M. (1999) – *El Camí de Can Grau ; La Roca del Vallès ; una necropolis de sepulcres en fossa del neolitic mitja*, Departement de Cultura de la Generalitat de Catalunya éd., Barcelona, 31 p.

PRUNIÈRES P.-M. (1875) – Sur un cimetière de l'époque néolithique, *Association Française pour l'Avancement des Sciences, Congrès de Nantes, 4e session*, p. 914-918.

ROUDIL J.-L. (1988) – Une sépulture chasséenne en grotte à Tharaux, Gard, *Le Chasséen en Languedoc oriental ; hommage à Jean Arnal. Actes des journées d'étude, Montpellier, 25, 26, 27 octobre 1985*, Université Paul-Valéry, Montpellier, p. 277.

SALLES J., BORDREUIL M. (1966) – Vestiges pré et protohistoriques en Cévennes micaschisteuses au N.O d'Alès, *Congrès Préhistorique de France*, Ajaccio, p. 265-274.

SAUZADE G. (1983) – *Les sépultures du Vaucluse du Néolithique à l'Âge du Bronze*, I.P.H. ed., Paris, Etudes Quaternaires, Mémoire n° 6, 253 p., XX pl.

SAUZADE G. (1999) – Des dolmens en Provence, *In* J. Guilaine dir. : *Mégalithismes, de l'Atlantique à l'Ethiopie, séminaire du Collège de France*, Errance, Paris, p. 125-140.

TAFFANEL O., TAFFANEL J., AMBERT P. (1975) – La ciste de Boujas (Aigne, Hérault), *Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude*, t. 75, p. 113-119.

THEVENET C. (2004) – Une relecture des pratiques du Rubané récent et final du Bassin parisien : l'exemple des fosses sépulcrales dans la vallée de l'Aisne, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 101, p. 815-826.

VAQUER J. (1998) – Les sépultures du Néolithique moyen en France Méditerranéenne, *in* J. Guilaine dir. : *Sépultures d'Occident et genèses des mégalithismes (9500-3500 avant notre ère)*, Errance, Paris, p. 167-186.

VIGNAUD A. (1998) – La nécropole néolithique du Camp del Ginèbre de Caramany (Pyrénée-Orientales), *in* J. Guilaine, et J. Vaquer dir. : *Tombes, nécropoles, rites funéraires protohistoriques et historiques*, Séminaire du Centre d'Anthropologie – EHESS ed., p. 19-22.

VIGNAUD A. (2003) – Les Jardins de Vert Parc (Castelnau-le-Lez, Hérault) ; un habitat néolithique moyen de culture chasséenne, *in* J. Gasco *et al.*, dir. : *Temps et espaces culturels du 6e au 2e millénaire en France du Sud ; Actes de quatrièmes Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Nîmes 28-29 octobre 2000*, ADAL,, Lattes, Monographies d'Archéologie Méditerranéenne n° 15, p. 397-400.

VILLA P., COURTIN J., HELMER D., SHIPMAN P., BOUVILLE C., MAHIEU E. (1986) – Un cas de cannibalisme au Néolithique ; boucherie et rejet de restes humains et animaux dans la grotte de Fontbregoua à Salernes (Var), *Gallia Préhistoire*, t. 29, 1, p. 143-171.